

Sœur Thérèse du Saint-Sacrement (1896-1928)

Carmélite apostolique de Notre-Dame de Bethléem

« **J'étudiais la vie de JESUS au Tabernacle. Lui-même se faisait mon maître** et me faisait pénétrer la grandeur de ses anéantissements et la gloire qu'Il procurait ainsi à son Père, avec toutes les vertus et perfections de son divin CŒUR caché dans l'Hostie. **Il me les montrait pour m'attirer davantage à les reproduire en moi.** »



« Plusieurs fois il m'arriva à l'oraison, alors que j'étais toute perdue en Dieu, l'esprit saisi par les choses qu'il me faisait comprendre et **sur lesquelles j'interrogeais sa volonté pour savoir ce que je devais faire, d'entendre des paroles comme celles-ci : "Humilie-toi... Aime-moi... Et laisse-moi agir".** »

« Oui, tu m'aimes, lui dit le Seigneur, ... Mais **regarde-moi. Imite-moi dans ma contemplation de mon Père et mon amour pour lui.** »

Témoignages :

« Très gaie en conversation, elle était aussi d'une grande réserve, et un jour, avoue franchement une de ses Sœurs, elle me reprit d'un mot vulgaire que j'avais prononcé : **"Notre-Seigneur, fit-elle, n'aurait pas dit ce mot là !"** »

« Le médecin déclara qu'il n'y avait plus d'espoir de la guérir. Sœur Thérèse, déclare une religieuse, reçut cette nouvelle avec une si grande tranquillité que je ne pus m'empêcher de lui dire : "Oh ! ma Sœur, comment faites-vous pour rester aussi paisible et sereine en face d'une chose si pénible à la nature ?" – "Ah ! me répondit-elle, **Notre-Seigneur ne s'est-il pas livré entre les mains de ses ennemis ? Vous voyez par là qu'il a donné l'exemple aux hommes.** Moi je ne me livre entre des mains amies qui ne me veulent que du bien." »

Mère Victoire Chupin (1813-1896)

Fondatrice de la Congrégation de Notre-Dame de Grâce

« Mon JESUS, vous le savez, je n'ai pas de vertu. C'est une chose prouvée et reconnue depuis longtemps ; je n'en ai pas l'ombre. Quand on m'approche de près, on peut dire de moi avec la plus exacte vérité : de loin c'est quelque chose, de près ce n'est rien.

O Seigneur, mon Dieu, suppléez vous-même à ce qui me manque. Votre CŒUR est si sensible à l'infirmité qui cherche en vous son appui. Compatissez à ma faiblesse. **Vous restez chargé de tout ce qui échappe à la puissance que vous m'avez mesurée.**

Plus grande, j'aurais agi plus largement ; mais je ne me plains pas de ce que vous m'avez faite si petite, au contraire. Cette petitesse me garde, m'avertit, à tous pas, d'avoir recours à vous en ce qui me surpasse. »

